



Exposition Le trésor retrouvé du Roi-Soleil au Grand Palais

(du 01-02-2026 au 08-02-2026)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oublis- des œuvres présentées). Cependant ce ne sont que quelques détails des tapis, objet principal de l'exposition, mais dont la disposition au sol les rend peu photogéniques.

Communiqué de presse :

Au début du règne de Louis XIV, alors que le Louvre s'apprête à devenir la résidence officielle du monarque, avant que Versailles ne s'impose, une commande d'envergure est lancée : 92 tapis monumentaux seront tissés entre 1668 et 1688 pour habiller de faste le sol de la Grande Galerie, ce corridor grandiose de 442 mètres reliant le Louvre aux Tuileries. Une prouesse artistique et technique jamais vue auparavant.

Pour ce projet titanesque, l'excellence de la prestigieuse manufacture de la Savonnerie est de mise. C'est Charles Le Brun, premier peintre du roi, qui imagine les somptueux motifs de ces tapis de 9 mètres de large, pour près de 4000 m² de tissage au total. Les modèles sont ensuite confiés à des artistes de la manufacture des Gobelins, sous la direction de Le Brun lui-même, qui réalisent les cartons destinés aux liciers de la manufacture de la Savonnerie. Chaque tapis est une œuvre d'art à part entière, reflet du prestige et de la puissance du royaume.

Cependant, à la mort de Colbert, Louis XIV tourne son regard vers Versailles, et les tapis de la Grande Galerie ne seront jamais déployés dans le Louvre. L'Histoire s'en mêle : révolution, ventes, destructions, découpes... Ce patrimoine exceptionnel est dispersé et menacé d'oubli. Heureusement, sous le Premier Empire puis la Restauration, plus d'une trentaine de pièces sont rachetées. En 2024, encore, le Mobilier national retrouve et acquiert un fragment majeur du 50e tapis, témoin de la richesse inégalée de l'ensemble.

Aujourd'hui, 41 des 92 tapis d'origine sont conservés dans les collections des Manufactures nationales, dont 33 sont complets. À cela s'ajoutent 4 des 13 tapis créés pour la Galerie d'Apollon. C'est l'un des plus extraordinaires ensembles décoratifs jamais conçus pour un palais royal – un chef-d'œuvre tissé entre grandeur, oubli et renaissance.

Pour la première fois, une trentaine de ces tapis de la Grande Galerie du Louvre, chefs-d'œuvre français, seront présentés dans la Nef du Grand Palais, faisant de cette exposition un événement unique. Jamais encore ce trésor du patrimoine national, commandé pour le roi Louis XIV, n'avait été dévoilé dans une mise en espace à la hauteur de son ambition monumentale. C'est donc une occasion historique et inédite d'admirer ces œuvres dans un cadre qui en révèle toute la richesse et la puissance symbolique.

Pour évoquer l'espace d'une galerie de palais au XVIIe siècle, le GrandPalaisRmn et les Manufactures nationales - Sèvres & Mobilier national se sont proposés de déployer en regard des tapis de la Grande Galerie l'une des plus belles tentures en tapisserie du règne de Louis XIV, *L'Histoire du Roi*, dont le tissage aux Gobelins (1665-1681) fut précisément contemporain de celui des tapis.

Douze pièces de cette tenture sont ainsi montrées, soit le nombre exact de pièces du premier tissage. La Tenture de *L'Histoire du Roi* n'avait pas été montrée dans son ensemble depuis 1976.

Commissaires :

Wolf Burchard

Conservateur, Département des sculptures et arts décoratifs européens, the Metropolitan Museum of Art,
New York

Emmanuelle Federspiel Conservatrice en chef du patrimoine, inspectrice des collections des Manufactures
nationales - Sèvres & Mobilier national

Antonin Macé de Lépinay

Inspecteur des collections des Manufactures nationales - Sèvres & Mobilier national

Bref rappel sur le lieu:

1892 : Le Président de la République française, Sadi Carnot, décide d'organiser l'Exposition Universelle de 1900 à Paris.

1897 : les travaux du Grand Palais commencent avec seulement 3 ans pour réaliser ce chantier gigantesque.

1900 : Alliant l'acier, la pierre et le verre, le Grand Palais ouvre au public en mai 1900 pour l'Exposition universelle et fait sensation.

1901 : les tendances nouvelles trouvent leur place au Grand Palais, qui accueille dès 1901 les grands salons et concours hippiques annuels.

1966 : Les galeries nationales accueillent leurs premières grandes expositions sous l'impulsion d'André Malraux, alors ministre de la culture.

2000 : Après le classement de la nef en 1975, le Grand Palais est classé monument historique dans sa totalité.

2021 : Le Grand Palais entre dans une importante phase de travaux de restauration pour lui permettre de retrouver tout son éclat.

2024 : Pour la seconde phase de son histoire, le Grand Palais participe à la fête olympique et accueille des épreuves olympiques et paralympiques d'escrime et de taekwondo.

2025 : Après 4 ans de travaux le Grand Palais ouvre ses portes et devient le symbole d'une culture ouverte à tous et en perpétuelle mouvement.



QUELQUES ASPECTS DE LA MISE EN SCENE GRANDIOSE DE L'EXPOSITION

*







LES TAPIS

LE PLUS GRAND TAPIS DU MONDE

En 1668, au début du règne de Louis XIV, alors que Versailles n'était qu'un pavillon de chasse et le Louvre le siège officiel de la monarchie française, le tout-puissant ministre Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) commanda pour le Roi-soleil une série de 92 tapis d'une taille extraordinaire. Ces derniers devaient recouvrir l'intégralité de la Grande Galerie qui reliait le Louvre au palais des Tuileries, aujourd'hui disparu. Cette galerie mesurait 440 m, soit six fois la longueur de la Galerie des Glaces : ce tissage était donc une entreprise audacieuse, sans précédent – et ce fut un chapitre unique dans l'histoire de l'art.

À travers cette commande, Colbert poursuivait plusieurs objectifs : l'acquisition de la maîtrise de l'art du tapis en France devait aider au développement des manufactures, empêcher l'importation coûteuse des tapis orientaux et faire rayonner la gloire du monarque au-delà des frontières du royaume. Mais on peut supposer aussi que le ministre, qui déplorait les dépenses engagées à Versailles, chercha par l'aménagement luxueux de la Grande Galerie à retenir le roi à Paris.

Tissés durant vingt ans dans la manufacture parisienne de la Savonnerie, les tapis de la Grande Galerie n'ont finalement jamais été déployés dans l'espace qui leur était destiné. Au terme du tissage, en 1688, l'aménagement du Louvre n'était plus d'actualité : dans le cœur du roi, Versailles avait détrôné Paris.

La présente exposition présente plus de trente exemplaires de la série encore conservés dans leur intégralité, soit la quasi-totalité des tapis complets conservés en France. Jamais auparavant, depuis leur création il y a 350 ans, un tel nombre de ces tapis n'avait été réuni dans un même espace. Le temps de quelques jours, le décor rêvé par le Grand Colbert pour Louis XIV prend ainsi forme sous nos yeux.

UN HYMNE AU POUVOIR ROYAL

Désigné à l'époque comme un seul et même « grand tapis à la persane » le décor au sol de l'immense Grande Galerie était composé de 92 tapis mis bout à bout dans le sens de la largeur. Cette allée d'honneur participait du programme d'embellissement du premier étage de la galerie, parallèlement à la prolongation du décor de la voûte, commencé sous le règne de Louis XIII par le peintre Nicolas Poussin (1594-1665). Elle devait conduire les visiteurs du roi depuis les Grands appartements du Louvre jusqu'à une Salle du trône, dont l'aménagement était prévu dans le pavillon de la Rivière, actuel pavillon de Flore.

Dessinés par Charles Le Brun, les tapis suivent tous un schéma similaire, composé de somptueux rinceaux d'acanthe sur un fond noir. Mais sur cette trame unique se déploient de multiples déclinaisons, illustrant l'idéal baroque de *varietas*, une variété qui reflète le génie sans limite de l'artiste, toujours capable d'inventer de nouveaux ornements. Les extrémités des tapis de la Grande Galerie présentent ainsi, alternativement, un bas-relief allégorique illustrant les vertus du roi ou un paysage idéalisé, évoquant l'éclat de la France. Ensemble, ces tapis célèbrent le Roi-Soleil au centre d'un univers infini.

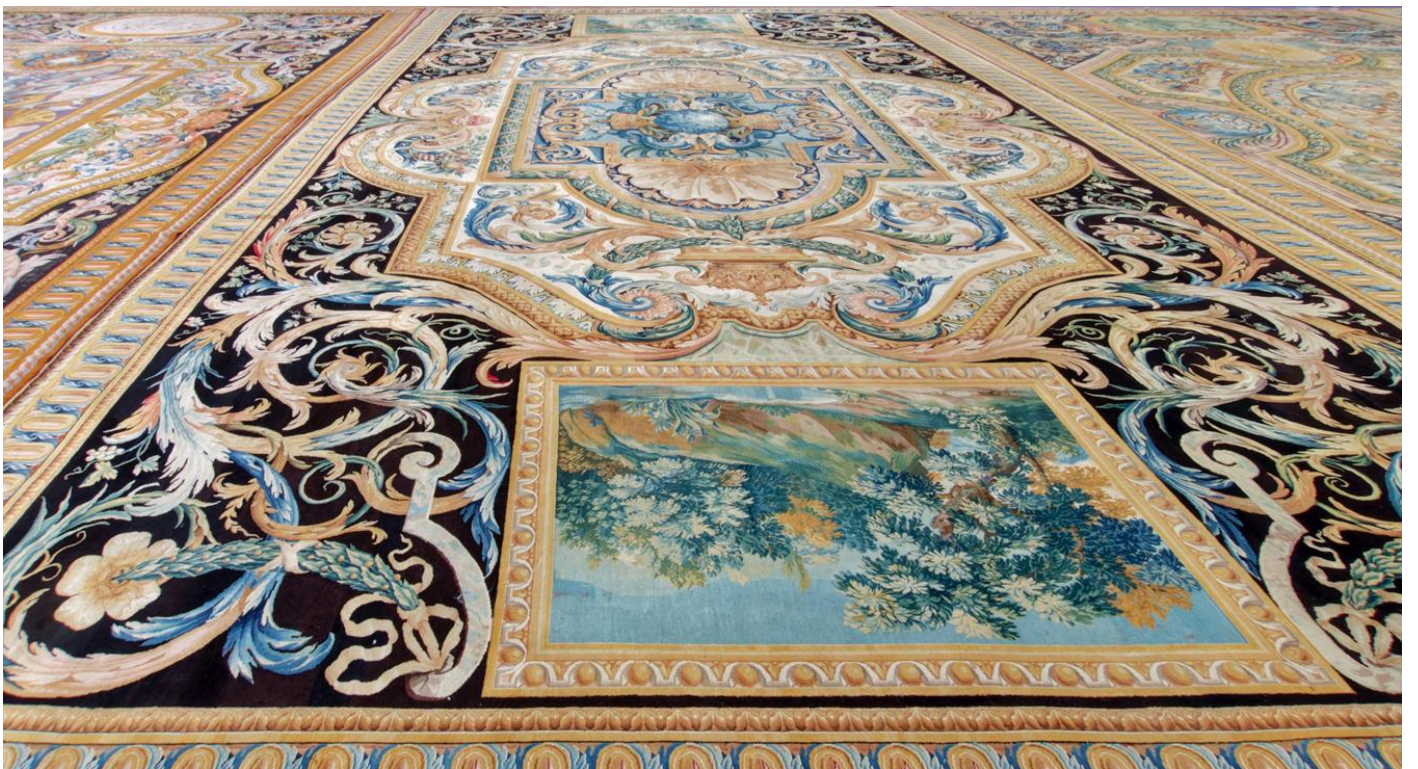
Les tapis étaient tissés d'après des cartons peints, huiles sur toile à l'échelle des tapis, que des peintres-cartonniers de l'entourage de Le Brun réalisaient d'après les dessins du maître. La production de ces peintures, qui s'échelonna sur plus de 20 ans, témoigne d'une évolution stylistique de plus en plus baroque, marquée par un foisonnement accru des motifs décoratifs et par la présence toujours plus prononcée des effets de relief.



Quelques détails des tapis, objet principal de l'exposition, mais dont la disposition au sol les rend peu photogéniques.

(un tapis au milieu permettait de passer d'un point à l'autre)

















Fragment du 21^{ème} tapis de la grande galerie du louvre









détail





détail



Détail



détail



détail



détail



Détail

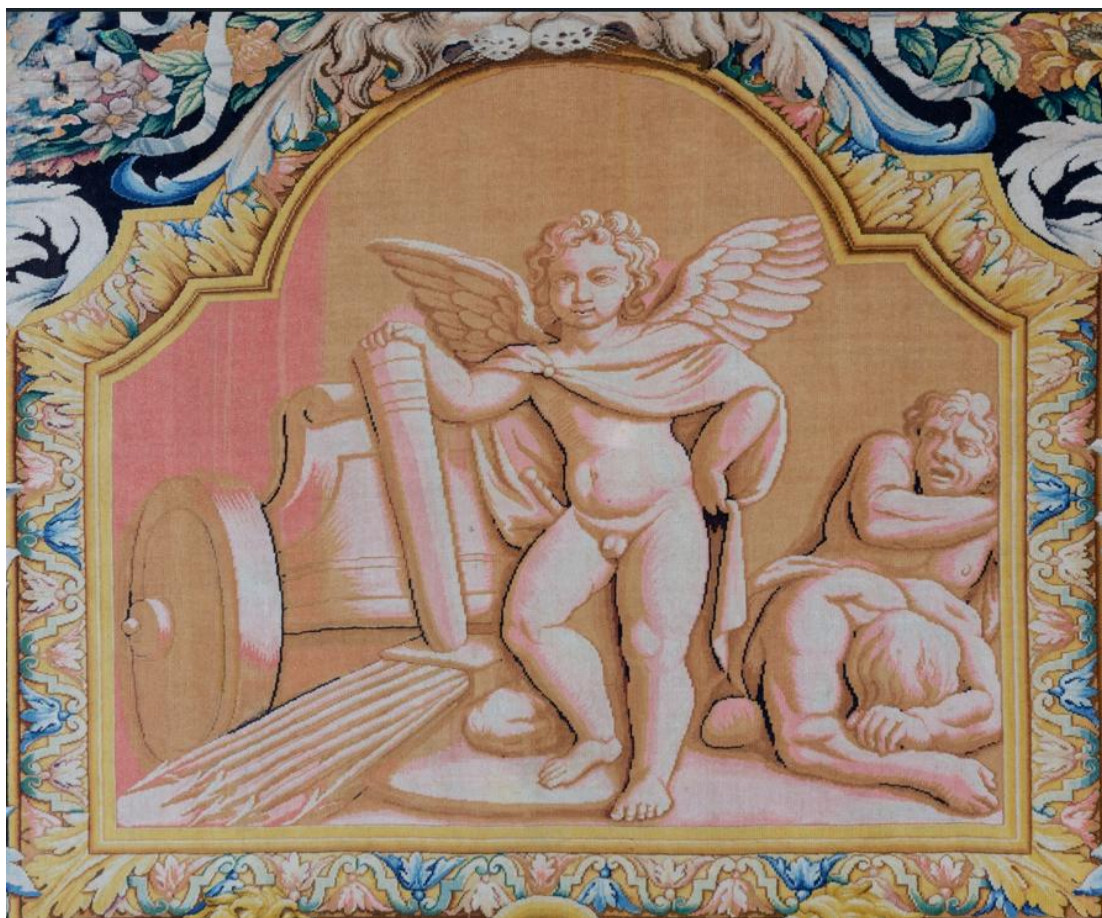


détail

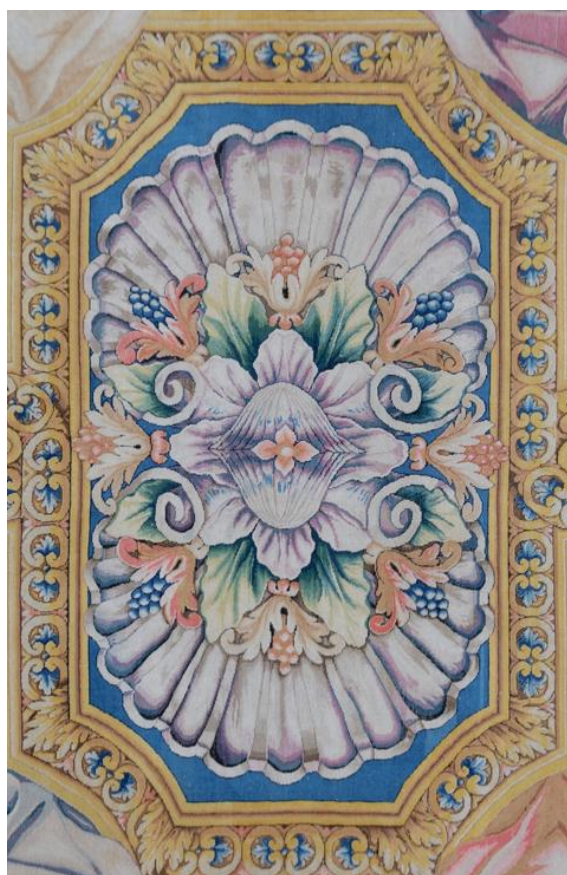


Détail





Détails



Détail



détail



Précédent

détail



Détail



Détail



détail

détail



détail

détail



détail



détail



Détail



Détail



détail



détail



détail



détail



détail





détail



détail



détail



Ce plan montre tous les tapis et fragments de tapis qui nous sont connus aujourd'hui, disposés dans la Grande Galerie suivant l'ordre de l'inventaire de Louis XIV, à l'exception du 1^{er} tapis, qui devait prendre place au milieu, dans le pavillon de la Lanterne. Au total, la série comprenait quatre-vingt-douze tapis et dix retissages.

(PS par oubli de ma part il il manque quelques tapis)





13^e, livré entre 1668 et 1677,
Mobilier national

14^e, livré entre 1668 et 1677,
Dalmeny House (Ecosse)

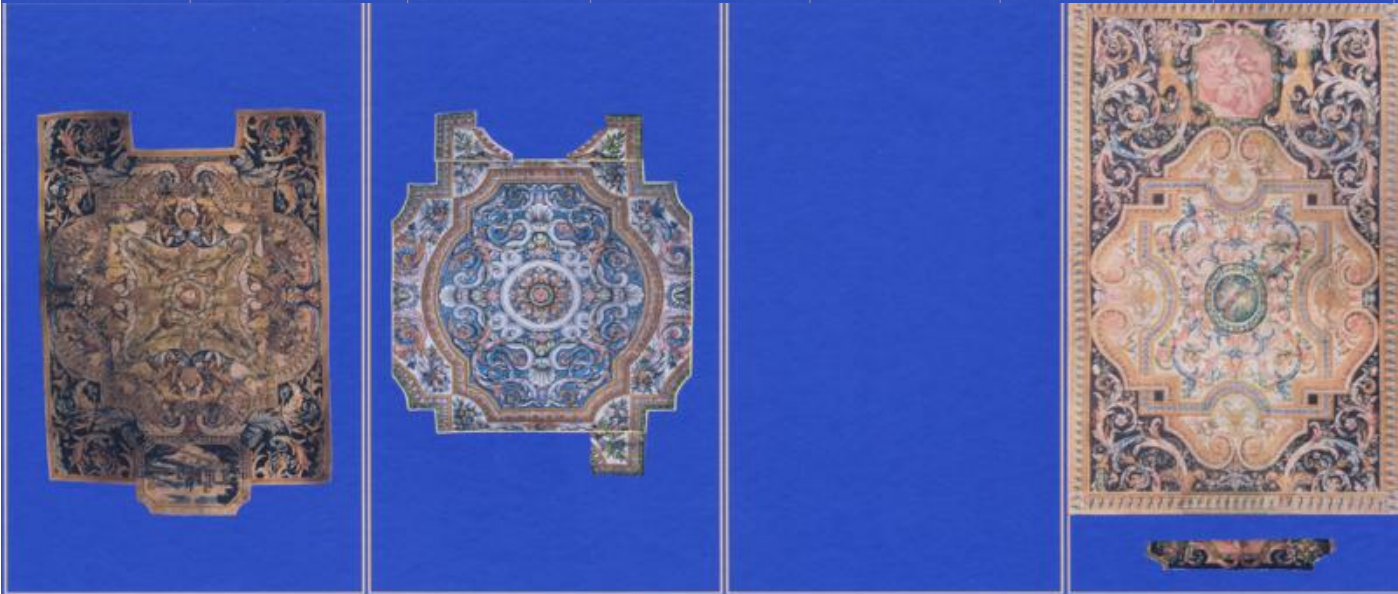
15^e, livré entre 1668 et 1677,
Mobilier national

16^e, livré entre 1668 et 1677,
Mobilier national

17^e, livré entre 1668 et 1677,
Musée du Louvre

18^e, livré entre 1668 et 1677,
Vaux-le-Vicomte

19^e, livré entre 1668 et 1677,
Mobilier national





20^e, livré en 1683, Waddesdon
Manor (Angleterre)

21^e, livré entre 1668 et 1677,
Mobilier national



23^e, livré entre 1668 et 1677,
The Huntington Art Museum
(États-Unis)



							
							
1 ^{er} tapis, livré en 1687, Palais royal de Naples (Italie) / collections particulières		37 ^e , livré en 1675, localisation actuelle inconnue (au Museum national des arts en 1796)	38 ^e , livré entre 1668 et 1677, The Metropolitan Museum of Art (États-Unis)	39 ^e , livré en 1675, localisation actuelle inconnue (offert à l'ambassadeur du sultan ottoman en 1721)	40 ^e , livré en 1677, localisation actuelle inconnue (déposé à l'ambassade de France à Varsovie en 1936)	41 ^e , livré entre 1668 et 1677, localisation actuelle inconnue (au ministère de l'Intérieur en 1796)	42 ^e , livré en 1675, collection particulière

				
43 ^e , livré en 1677, collections particulières	44 ^e , livré entre 1668 et 1677, collection particulière	45 ^e , livré entre 1668 et 1677, localisation actuelle inconnue (déchargé de l'inventaire de la Couronne entre 1740 et 1775)	46 ^e , livré entre 1668 et 1677, Mobilier national	47 ^e , livré en 1677, localisation actuelle inconnue



49^e, livré entre 1668
et 1677,
Mobiliier national

50^e, livré en 1678,
Musée Nissim de
Camondo / Mobiliier
national

51^e, livré en 1677,
Mobiliier national

52^e, livré entre 1668
et 1677,
collection particulière

53^e, livré en 1678,
Mobiliier national

48^e, livré en 1677,



53^e, livré en 1678,
Mobiliier national

54^e, livré entre 1668
et 1677,
Mobiliier national /
collection particulière

55^e, livré en 1683,
Mobiliier national

56^e, livré en 1679,
Mobiliier national



								
71*, livré en 1680, localisation actuelle inconnue (vendu en 1796)	72*, livré en 1680, collection particulière	73*, livré en 1680, The Metropolitan Museum of Art (États-Unis)	74*, livré en 1682, Mobilier national	75*, livré en 1681, Mobilier national	76*, livré en 1680, Mobilier national		78*, livré en 1681, Mobilier national	79*, livré en 1681, localisation actuelle inconnue (au palais du Luxembourg en 1796)
						77*, livré en 1681, collection particulière Retissage du 77*, livré en 1683, Mobilier national		
80*, livré en 1681, collection particulière	81*, livré en 1682, collection particulière	82*, livré en 1682, Mobilier national	83*, livré en 1683, Mobilier national	84*, livré en 1682, Château de Versailles / collection particulière	85*, livré en 1681, Mobilier national			

						
86°, livré en 1681, localisation actuelle inconnue (au ministère de la Marine en 1796)	87°, livré en 1682, Château de Versailles / Villa Ephrussi de Rothschild	88°, livré en 1682, Mobilier national	89°, livré en 1683, Château de Versailles / collections particulières	90°, livré en 1682, localisation actuelle inconnue (au ministère de l'Intérieur en 1796)		92°, livré entre 1668 et 1677, Waddesdon Manor (Angleterre)
					91°, livré en 1682, collection particulière Retissage du 91°, livré en 1685, localisation actuelle inconnue (offert à l'ambassadeur du sultan ottoman en 1721)	93°, livré en 1683, Mobilier national

LE TRAVAIL DU TAPIS

L'ATELIER DE RESTAURATION DU MOBILIER NATIONAL ET LA CAMPAGNE DE RESTAURATION DES TAPIS DE LA GRANDE GALERIE

L'atelier de restauration du Mobilier national a pour mission la préservation des collections de textiles réalisés suivant la technique du point noué : tapis de Savonnerie, d'Aubusson ou d'Orient, couvertures de sièges, écrans de cheminée ou encore paravents. Les interventions vont du nettoyage d'une simple tache à la conservation-restauration la plus approfondie. Dans le cas de lacunes importantes sur des pièces en usage, les techniciens peuvent être amenés à retisser des éléments disparus ; ils recherchent alors des couleurs identiques à celles d'origine et font teindre les laines par l'atelier de teinture du Mobilier national.

Depuis 2023, l'atelier de restauration a pris en charge la collection des tapis de la Grande Galerie du Mobilier national. Chacun d'entre eux a été dépoussiéré et nettoyé à l'aide de chiffons microfibrés et d'eau déminéralisée. Les interventions

sont ensuite effectuées à l'aiguille courbe, sur une table : d'abord sur l'envers des tapis, pour résorber les cassures par remplacement de chaînes, de duites et de trames ; puis sur l'endroit afin de stabiliser les dégradations, par réalisation d'un point de Boulogne au fil de coton coloré sur une toile à beurre posée au revers.

Le fond noir – dit « brun » à l'origine – est souvent altéré, du fait de l'utilisation d'oxyde de fer dans la teinture du XVII^e siècle, qui tend à ronger la laine ou à changer sa couleur. Si des retissages ou repiquages ont été effectués pour dissimuler ces lacunes par le passé, les pratiques ont aujourd'hui changé et la déontologie impose de respecter au maximum le tissage d'origine sur les pièces historiques. Les restaurations anciennes sont en revanche conservées pour ne pas engendrer de dégâts plus importants.



Vue de l'atelier de restauration de tapis du Mobilier national
©Mobilier national/Tibault Chapoteau

Restauration d'un tapis de Savonnerie dans l'atelier du Mobilier national
©Mobilier national/Tibault Chapoteau

English text →

MANUFACTURES NATIONALES – SÈVRES & MOBILIER NATIONAL

Issues de la réunion du Mobilier national et de la Cité de la céramique – Sèvres & Limoges, les Manufactures nationales ont été créées le 1^{er} janvier 2025 pour promouvoir l'excellence des savoir-faire français et mettre en valeur la richesse de ce patrimoine matériel et immatériel avec plus de 53 métiers d'art exercés au sein de ses manufactures et ateliers.

Unique au monde, ce nouveau pôle public dédié aux arts décoratifs, aux métiers d'art et au design marie patrimoine historique et création contemporaine pour jouer un rôle central dans la mise en œuvre de la stratégie nationale en faveur des métiers d'art.

Son action se déploie selon plusieurs axes prioritaires : la formation ; la recherche ; la création ; le soutien à l'écosystème des métiers d'art ; la valorisation du patrimoine ; le rayonnement international des savoir-faire.

Héritier de quatre siècles d'histoire, il est constitué de deux musées (le musée national de céramique à Sèvres ; le musée national Adrien Dubouché à Limoges), neuf manufactures et ateliers de création (la manufacture nationale de Sèvres, la manufacture de tapisserie des Gobelins ; la manufacture de tapisserie de Beauvais ; la manufacture de tapis de Savonnerie, ici mise à l'honneur ; les ateliers de dentelles d'Alençon et du Puy-en-Velay ; l'atelier de recherche et de création en mobilier contemporain), sept ateliers de restauration et une mission de l'ameublement. Tourné vers les territoires, ce pôle public est implanté dans huit départements : Paris, les Hauts-de-Seine (Sèvres), l'Hérault (Lodève), la Creuse (Aubusson), l'Orne (Alençon), la Haute-Loire (Le Puy-en-Velay), la Haute-Vienne (Limoges) et l'Oise (Beauvais).



Le Mobilier national à Paris (13^e arr.)
© LACEN

COMMENT PRENDRE SOIN DE SES TAPIS ?

Connaissez-vous l'ennemi principal des tapis ? Ce sont les mites, qui adorent la laine. Mais il y en a bien d'autres. Les tapis disposés au sol peuvent facilement s'abîmer au cours du temps. Les causes principales sont la lumière, la poussière, les frottements des pieds de meuble ou des passages multiples... Pour leur permettre de retrouver leur éclat, les tapis sont dépoussiérés et nettoyés. Ils peuvent bénéficier de deux types d'intervention selon leur état.

La restauration

L'objectif de la restauration est de compléter les parties manquantes d'un tapis. Pour cela, on intervient sur la structure du tapis, et donc sur son envers : il s'agit de remplacer les fils de chaîne, de trame ou de dote qui sont abîmés.



Restauration d'un tapis
à l'atelier du Mobilier national.
Détail de la chaîne (côté gauche).



Travail de restauration de tapis
à l'atelier du Mobilier national.
Détail de la chaîne (côté gauche).

● Le poinçon

Outil pointu servant à déplacer ou attraper les fils de chaîne pour remettre la structure en place.

● Les semences

Petits clous destinés à stabiliser le travail accompli.

● Le ramponneau

Marteau utilisé pour planter ou retirer les semences.

● L'aiguille courbe

Aiguille arrondie qui passe aisément entre les nœuds très serrés du tapis.

● Le dé à coudre

Protection nécessaire pour éviter les piqûres d'aiguille.

● Le fil de lin, de coton ou de laine teinte

Matériau indispensable pour intervenir sur la chaîne ou la trame du tapis.

● La cire d'abeille

Fortifie le fil utilisé pour qu'il soit plus glissant.

La conservation



Restauration d'un tapis
à l'atelier du Mobilier national.
Détail de la chaîne (côté gauche).



Restauration d'un tapis
à l'atelier du Mobilier national.
Détail de la chaîne (côté gauche).

Les interventions de conservation ont pour objectif de rendre le tapis plus facilement lisible et de limiter ses dégradations. C'est un travail réversible : on a toujours la possibilité de revenir en arrière en cas de besoin.

On intervient cette fois-ci sur l'endroit du tapis. La principale opération visant à renforcer sa structure est de coudre sous le tapis une toile à beurre : une étoffe de coton au tissage très serré. Elle est fixée grâce à un point très connu des brodeuses : le point de Boulogne.

?

L'atelier de restauration de tapis du Mobilier national se consacre principalement à des tapis fabriqués par la manufacture de la Savonnerie :

- C'est une équipe de 19 personnes, dont 3 apprentis et 1 magasinier ;
- Entre 30 et 50 tapis par an passent par leurs mains expertes.

DES CRÉATIONS HAUTES EN COULEUR

La laine utilisée pour la confection de tapis est colorée au sein d'un atelier de teinture. Les artisans s'appuient sur un répertoire de couleurs conservé au sein du « Nuancier » et présenté sous forme d'échantillons. Cette classification des couleurs, conçue par le célèbre chimiste Michel-Eugène Chevreul au 19^e siècle, s'enrichit chaque année et comporte désormais plus de 16 000 nuances.

À l'origine des tapis, la laine

Les tapis sont fabriqués à partir de fils de laine, issus de la tonte des moutons. Après avoir été dégraissée et lavée, la laine est cardée : ses fibres sont alignées dans le sens de la longueur. Elle est ensuite filée, c'est-à-dire assemblée par torsion pour en faire un fil continu et résistant.



Mélange de la laine
© Comité d'État / Manufactures nationales -
Service à l'habitat national



Filage de la laine
© Comité d'État / Manufactures nationales -
Service à l'habitat national

Le grand bain de couleurs

Jusqu'au 19^e siècle, l'atelier de teinture utilisait des colorants naturels : d'origine végétale comme l'indigo pour la couleur bleue, ou animale comme la cochenille pour le rouge violacé. On utilise désormais des pigments synthétiques.



Le teinturier trempe les écheveaux de laine dans un mélange d'eau chaude adoucie, d'acide et de colorant, pendant environ trois heures. Une fois que la laine teintée correspond à la couleur souhaitée, elle est suspendue sur des barres pour le séchage.



Couleurs utilisées pour la teinture des fils de laine
© Comité d'État / Manufactures nationales -
Service à l'habitat national



Écheveau plongé dans le bain de teinture
© Comité d'État / Manufactures nationales -
Service à l'habitat national



Écheveaux en cours de séchage
© Comité d'État / Manufactures nationales -
Service à l'habitat national

?

L'atelier de teinture réalise environ 500 colorations par an sur 400 kg de laine.



LES DESSOUS DES TAPIS

Le tissage d'un tapis est un projet de longue haleine, qui requiert un travail minutieux : sa réalisation peut prendre de deux à cinq ans. Il est fabriqué dans une manufacture spécialisée dans ce domaine, appelée « Savonnerie ». Celle-ci est aujourd'hui implantée sur deux sites : l'un à Paris et l'autre à Lodève, dans le sud de la France. Mais c'est au Louvre que son histoire a débuté...

La fabrication de tapis en France

Pour limiter les importations de tapis d'Orient, le roi Henri IV est le premier à fonder en France, en 1606, une manufacture de tapis « façon de Perse et Levant ». Elle est installée dans le palais du Louvre, à Paris.

Une manufacture de tapis nommée Savonnerie

Sous l'impulsion du roi Louis XII, la manufacture de tapis s'installe dans les bâtiments d'une ancienne fabrique de savon, située au pied de la colline de Chaillot à Paris. C'est de ce lieu que la Savonnerie tire son nom.

Le tissage à l'époque de Louis XIV.
Musée de l'Épicerie, rue de la Harpe, Paris.
© Musée de l'Épicerie, Paris. Tous droits réservés.

Le tissage à l'époque de Louis XIV.
Musée de l'Épicerie, rue de la Harpe, Paris.
© Musée de l'Épicerie, Paris. Tous droits réservés.

Le tissage à l'époque de Louis XIV.
Musée de l'Épicerie, rue de la Harpe, Paris.
© Musée de l'Épicerie, Paris. Tous droits réservés.

?

Chaque tapis produit par cette manufacture porte un monogramme. Celui de la Savonnerie de Paris se compose d'un « S » et du dessin d'une broche à tisser ; celui de Lodève des deux lettres « S » et « L » également associées à une broche.

Monogramme de la Savonnerie de Paris.

Monogramme de la Savonnerie de Lodève.

Que deviennent les tapis réalisés au sein de la manufacture de la Savonnerie aujourd'hui ?

Les motifs tissés des tapis et des tapisseries sont complètement différents. Les tapisseries comportent souvent des représentations humaines, contrairement aux tapis qui présentent plutôt des motifs décoratifs.

Ils sont :

- Destinés à l'ameublement des résidences présidentielles, des ministères ou autres corps d'État ;
- Présentés dans des expositions ;
- Déposés dans des musées.

Tapis, tapisserie, tenture : quelles différences ?

- **Tapis**
Une œuvre tissée destinée à couvrir le sol.
- **Tapisserie**
Également tissée, elle sert à orner un mur.
- **Tenture**
Un regroupement de tapisseries qui forment un ensemble thématique.

LA TENTURE DE L'HISTOIRE DU ROI

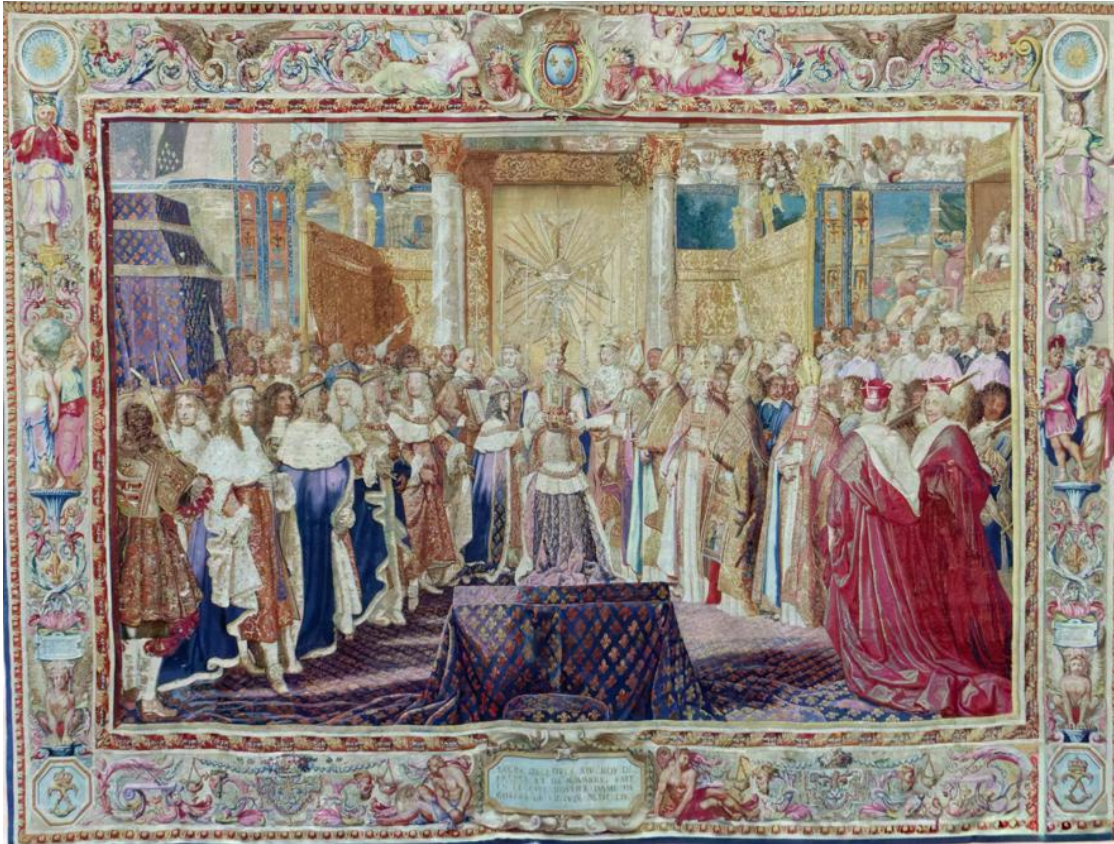
Tout en soutenant la manufacture de la Savonnerie, Colbert encourageait aussi la manufacture royale de tapisserie des Gobelins, qu'il avait réorganisée entre 1662 et 1667 et placée sous la direction du même peintre, Charles Le Brun. Jusqu'à sa mort en 1690, l'artiste, entouré d'une équipe de peintres cartonniers, donna aux Gobelins une multitude de dessins et de cartons qui permirent le tissage de tentures – c'est à dire des ensembles de tapisseries - remarquables, destinées à glorifier Louis XIV, telles que *l'Histoire d'Alexandre le Grand*, les *Maisons royales* ou la prestigieuse *Histoire du roi*.

Charles Le Brun commença à travailler à *l'Histoire du roi*, « la plus importante des tentures tissées aux Gobelins », dès l'année 1662, avec l'aide du peintre Adam Frans Van der Meulen et de huit cartonniers. Le premier tissage, à riche bordure et enrichi de fils d'or, dura de 1665 à 1679, pour quatorze épisodes, dont douze figurent dans l'exposition.

Les 12 tentures présentées



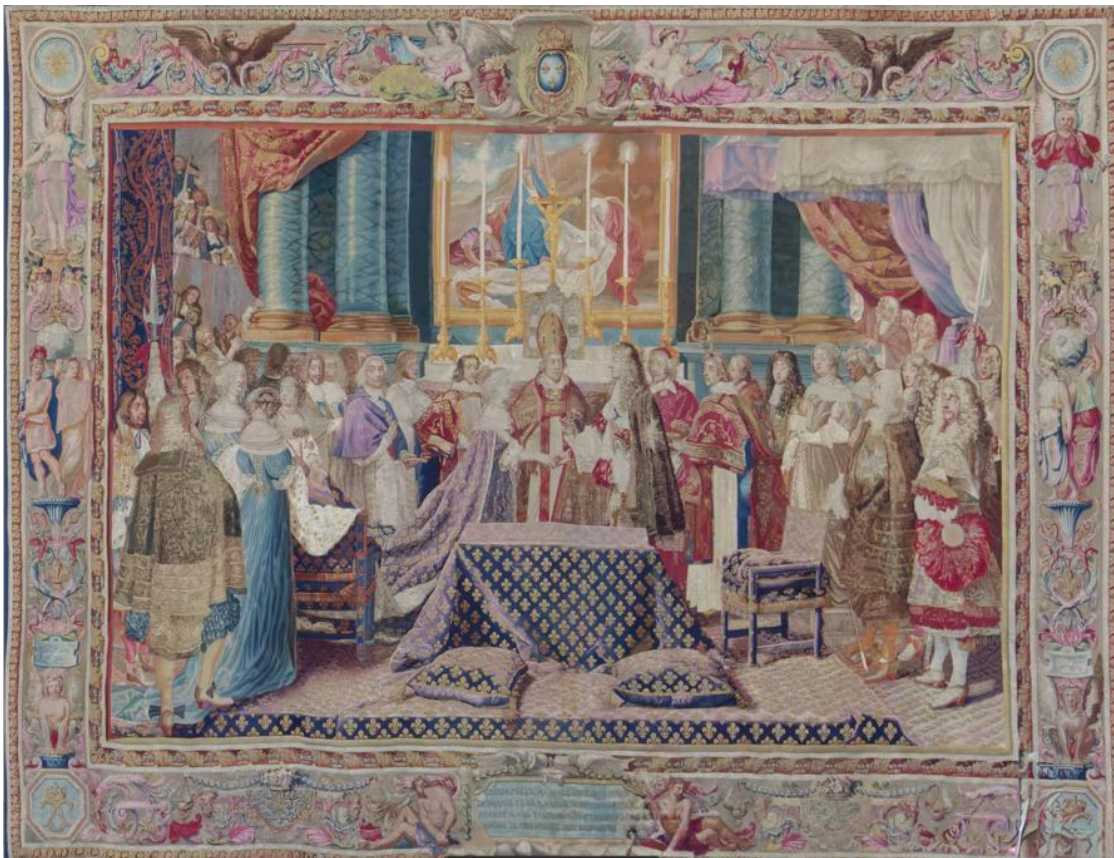
La présentation des tapis et tapisseries



Charles Le Brun
Le Sacre du Roy
(7 juin 1654)

1671

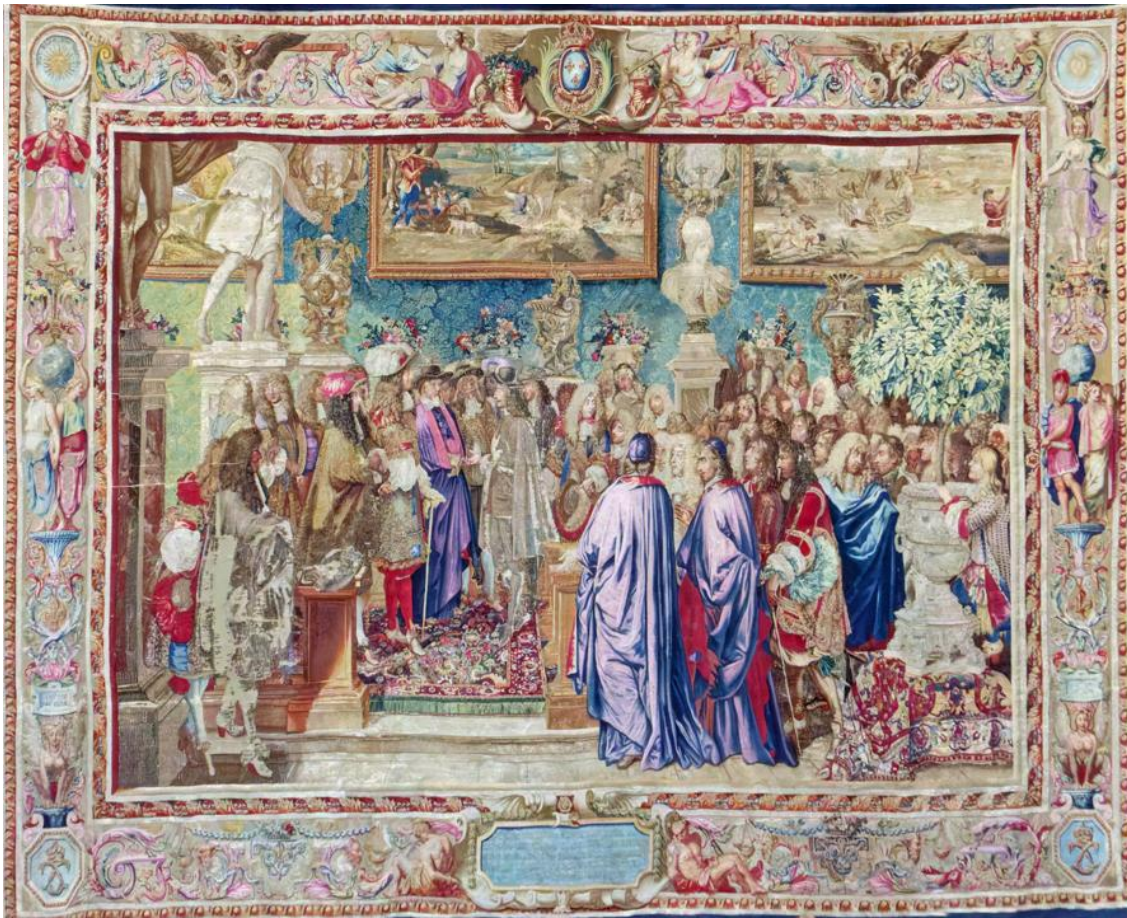
Tapisserie
495 x 986 cm
Manufactures
nationales



Charles Le Brun
Le Mariage du Roy
(9 juin 1660)

1665

Tapisserie
508 x 680 cm
Manufactures
nationales



Charles Le Brun

*La Satisfaction
faite à Louis XIV
par l'ambassadeur
d'Espagne (24
mars 1662)*

1665

Tapisserie
505 x 693 cm
Manufactures
nationales



Charles Le Brun

*L'Entrée du roi à
Dunkerque (2
décembre 1662)*

17ème siècle
Tapisserie

523 x 695 cm
Manufactures
nationales



Charles Le Brun

*Le renouvellement
de l'alliance avec
les Suisses*

(18 novembre
1663)

1675

Tapisserie
507 x 695 cm
Manufactures
nationales



Charles Le Brun

*L'audience du
légal (29 juillet
1664)*

1676

Tapisserie
515 x 715 cm
Manufactures
nationales



Charles Le Brun

Le Siège de Douai (4 juillet 1667)

1685

Tapisserie
500 x 692 cm
Manufactures
nationales



Charles Le Brun

La Prise de Lille (28 Août 1667)

1671

Tapisserie
523 x 695 cm
Manufactures
nationales

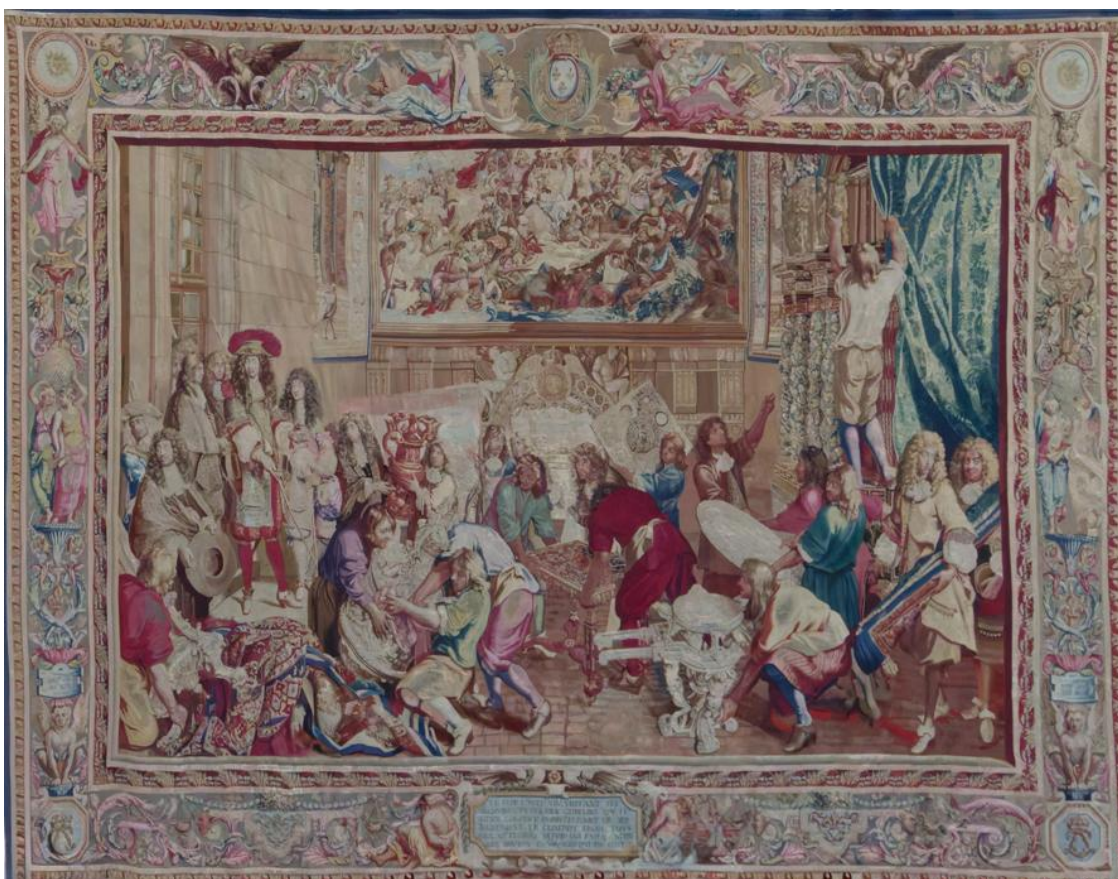


Charles Le Brun

*La Défaite de
l'armée espagnole
près du canal de
Bruges, ou déroute
de Marsin (31 août
1667)*

1670

Tapisserie
520 x 694 cm
Manufactures
nationales



Charles Le Brun

*Le Roy Louis XIV
visitant les
Manufactures des
Gobelins (15
octobre 1667)*

1673

Tapisserie
523 x 711 cm
Manufactures
nationales



Charles Le Brun

La Prise de Dôle
(14 février 1668)

17ème siècle

Tapisserie
523 x 695 cm
Manufactures
nationales



Charles Le Brun

La construction
des Invalides

1724

Tapisserie
505 x 665 cm
Manufactures
nationales

Quelques détails de ces tentures



Le sacre du roy



Le Mariage du Roy (9 juin 1660)



La Satisfaction faite à Louis XIV par l'ambassadeur d'Espagne (24 mars 1662)



L'Entrée du roi à Dunkerque (2 décembre 1662)



Le renouvellement de l'alliance avec les Suisses





L'audience du légat (29 juillet 1664)



Le Siège de Douai (4 juillet 1667)



La Prise de Lille (28 Août 1667)



La Défaite de l'armée espagnole près du canal de Bruges, ou déroute de Marsin (31 août 1667)



Le Roy Louis XIV visitant les Manufactures des Gobelins (15 octobre 1667)



La Prise de Dôle (14 février 1668)



La construction des Invalides